

Claude Mollard est l'un des pères du Centre Pompidou dont il a dirigé la construction. Proche collaborateur de Jack Lang, il a assuré dans les années 1980 le doublement du budget de la Culture et lancé la nouvelle politique des arts plastiques (les centres d'art, les 23 Fonds régionaux d'art contemporain, les grandes commandes publiques comme les colonnes de Buren...). Il a dirigé de nombreuses institutions artistiques et culturelles (Centre Pompidou, musée des Arts décoratifs, délégation aux Arts plastiques, Centre national de la photographie). En 1986, il a créé l'agence d'ingénierie culturelle ABCD et l'Institut supérieur de management culturel (ISMC). À ce titre, il a conçu et piloté des centaines de projets culturels en France et dans le monde.

Ces dernières années, il a exercé auprès de Jack Lang les fonctions de chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle et de directeur général du Centre national de la documentation pédagogique (CNDP). Ancien magistrat de la Cour des comptes et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment sur la politique culturelle, il est le concepteur et le réalisateur de nombreux projets culturels en France et à l'étranger. En 2013, il a rejoint Jack Lang à l'Institut du monde arabe en qualité de conseiller culturel.

Il a assuré le commissariat de grandes expositions parmi lesquelles :

1985: « Biennale de Paris » à la Grande halle de la Villette

1989: « Tuileries 89 » au jardin des Tuileries

1989: « Utopies 89 » au Grand Palais

1991: « La tour Eiffel et l'art » au Japon

1992: « France, 3^e génération » lors de l'Exposition universelle de Séville

1992: « Les artistes tchèques et slovaques » à Paris et à Quimper

1992: « Les monuments de Calder » à la Défense et à Bonn

1994: « Festival des musiques africaines » au Zimbabwe

2002: « Quand l'art contemporain entre à l'université » dans 20 universités

2003: « Tomi Ungerer » au Musée du Montparnasse

2012: « Centre abbé Pierre-Emmaüs » à Esteville

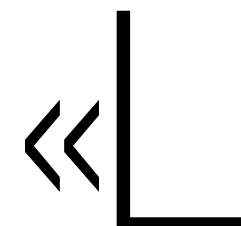
2013: « Frans Krajcberg » à Paris, Espace Krajcberg

2014: « Il était une fois l'Orient Express » à Paris

Parallèlement à ses activités culturelles, Claude Mollard est photographe plasticien. Depuis une dizaine d'années, il a rendu public son travail photographique, essentiellement consacré à identifier, sous le nom d'*Origènes*, les êtres de la nature, visages anthropomorphes qu'il photographie dans les arbres ou les rochers, et à partir desquels il crée des mondes parallèles dans les pays où il voyage. À ce jour, il a présenté une cinquantaine d'expositions (voir page 30).

Des espions partout

PAR JEAN HUBERT MARTIN, COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS



« Les murs ont des oreilles » répétaient les affiches de propagande qui, pendant la guerre, mettaient en garde la population face aux dangers de l'espionnage ennemi. « Les jardins ont des yeux » faudrait-il ajouter. On ne s'aperçoit pas qu'on est, en fait, constamment épié par un monde de regards qui nous scrute. Les plantes n'ont d'yeux que pour nous et leurs œilletons secrets ne cessent d'épier nos moindres faits et gestes. Les troncs d'arbres, les racines, les feuilles et les fleurs ont tous

le regard tourné vers nous, alors que nous ne leur prêtons qu'une vie végétative et que nous les croyons uniquement là pour le plaisir de nos sens et de notre vue. Accablé par le harcèlement permanent de ces regards inquisiteurs, on se replie dans la maison, croyant se mettre à l'abri.

Les artistes ont pris la détestable habitude de copier la nature et voilà que des lions, mais aussi des décors d'apparence anodine, font surgir de leur symétrie des visages qui tous nous observent. On est habitué depuis des lustres au portrait de l'ancêtre, dont le regard bienveillant veille sur la perpétuation des générations dans la maison familiale. Il fallait que Claude Mollard, le dénicheur d'*Origènes*, révèle l'arme secrète de l'ancêtre: un jabot observateur qui, telle une paire de jumelles, scrute par en dessous quand on croise benoîtement le regard du patriarche.

Les peintres ont depuis longtemps décelé cette duplicité de la nature et des objets en général. Les représenter par l'image peut impliquer de révéler leur ambiguïté. Le phénomène de la double image porté au pinacle par Salvador Dalí révèle un monde insaisissable et fuyant où toute chose peut se muter en une autre, voire son contraire. Pour y accéder, il faut un regard libre et inquisiteur, détaché des stéréotypes et des préjugés dont notre cerveau impose le filtre. Alors se révèle un monde d'interférences et de correspondances qui dynamite les barrières de la pensée rationnelle. Une poésie visuelle s'offre à l'observation.

Tout se joue entre le regardeur et le regardé. Les peintres connaissent l'importance de la représentation de l'œil, d'abord parce qu'il attire en premier lieu l'attention du spectateur, mais aussi parce qu'il donne vie à la représentation. En Asie, lorsqu'on peint une divinité bouddhique, les yeux sont exécutés en tout dernier lieu lors d'une cérémonie qui consacre alors la présence et l'existence de la statue.

Nous sommes des regardeurs regardés, non seulement par les portraits et autres visages qui peuplent les demeures, mais aussi par des décors d'apparence anodine et, surtout, par les plantes. Les évolutions philosophiques récentes montrent un homme qui n'est plus un être arraché à la nature pour la dominer, mais, bien au contraire, un élément constitutif d'un monde qu'il risque de détruire.

Il revient à l'inventeur des *Origènes* de rendre visible cette réalité dramatique. Beaucoup de ces derniers froncent les sourcils et font la grimace devant tant d'affronts et de destructions perpétrés par l'homme sur la Terre. Il est temps de les apaiser pour qu'ils retrouvent le sourire.

EN COUVERTURE

CLAUDE MOLLARD

L'Irisé aux yeux jaunes, 2014

L'esprit des lieux

PAR CLAUDE MOLLARD



Le Lutin aux yeux bridés

«J'identifie, dans la nature souffrante, des traces de visages terrifiés par la violence que les hommes exercent sur elle : bois brûlés, eaux polluées, déchets de la société de consommation. Ils peuvent aussi, en sens opposé, révéler par des cris de joie les merveilles de cette nature, dans sa beauté intrinsèque et originelle des visages des hommes. Entre cris de souffrance et cris de joie, le contraste est saisissant.»

Le travail photographique que je poursuis depuis des décennies a pris une forme décisive dans les années 2000, quand j'ai photographié les premiers visages de la nature à Stromboli et à Petra. Selon mes humeurs et mes perceptions, j'ai alors appelé ces véritables apparitions tantôt *Ombres*, *Fantômes*, *Monstres*, tantôt *Visions*, *Esprits*, *Anges*... À partir de 2003, avec le développement du numérique, elles firent irruption dans ma vie au point de la perturber quelque peu. Puis, quand j'ai commencé à apprendre à vivre avec ces présences, avec ces images envahissantes, avec ces apparitions fascinantes, quand je me suis familiarisé avec elles, je me suis arrêté sur le nom générique d'*Origènes* devenu le titre du livre écrit par Christine Buci-Glucksman en 2006. Une réalité ne trouve d'existence que si elle est désignée par un nom. En inventant le nom *Origène*, je donnais à ces présences une place à la fois dans ma vie et dans l'art. Manière sans doute de tenter de maîtriser ces visions qui s'imposaient à moi à toute heure du jour et de la nuit, et en tous lieux, au point de scander puis de motiver mes voyages.

Aujourd'hui, je ressens la nécessité d'ordonner et de hiérarchiser cette création multiforme qui a porté sur des dizaines de milliers d'images. Car ce travail a emprunté plusieurs axes ou champs d'exploration simultanés que je me dois de mieux distinguer. Le concept même d'*Origène* touche en effet à de nombreux aspects de la vie et du monde. J'ai consacré ce mode de vision à des champs qui me sont propres et qui apparaissent clairement après huit ans de pratique, sans que j'aie voulu en imposer un *a priori*.

Je distingue ainsi les *Caractères*, les *Êtres des origines*, les *Cris pour la planète*, les *Témoins d'expériences de vie*, les *Corps de nature* et, enfin, les *Esprits de la mémoire des lieux*.

LES CARACTÈRES

Le mimétisme entre les êtres de la nature, visages anthropomorphes que je distingue à travers mes cadrages, et la diversité des caractères humains a été mon premier sujet d'intérêt et d'étonnement. Je me livre de la sorte à un inventaire systématique de la richesse des expressions humaines, un peu à la manière des *Caractères* de La Bruyère. Mes *Caractères* en images n'excluent pas que je puisse aussi enrichir la démarche de commentaires écrits. Ainsi des trois contes qui sont insérés dans le livre à paraître en octobre 2014, *Ar(t)bre*, de Martine Francillon. Cet inventaire est favorisé par l'exagération des traits qu'apporte la vision naturaliste, car en effet la nature est dissymétrique, même si parfois elle donne l'illusion de la symétrie, laquelle ne peut être que mathématique ou théorique, comme la perfection du visage dans l'art antique grec. En outre, les plis des écorces d'arbres, leurs bosses et leurs trous, comme les formes issues de l'érosion des pierres – pour en rester à ces deux structures de la nature –, sont soumis aux lois de la pesanteur, ce qui amplifie leur expression dramatique par leur inclinaison progressive vers le bas. Sont dès lors favorisés des signes de tristesse ou d'angoisse, comme cela apparaît dans les

représentations les plus simplifiées du visage. Mais, lorsque la nature résiste à la pesanteur, elle évoque la grâce. De là, des expressions souvent caricaturales qui permettent de mieux représenter la multiplicité des expressions humaines. Je publierai un jour un livre sur ce thème, en relation avec les dessins et sculptures de Daumier ou les peintures des grands portraitistes.

LES ÊTRES DES ORIGINES

Un autre axe de recherche traite de la quête des origines de l'homme dans l'évolution qui va du premier animal expressif, sans doute le poisson avec ses yeux et sa bouche primaires, au grand singe puis à l'homme primitif, à travers une «humanisation remontante de la nature» : il s'agit de montrer comment les traits de l'*Homo sapiens* appartiennent évidemment non seulement à l'univers des animaux, mais aussi à celui de la botanique et de toute la nature, y compris sa géologie – troncs d'arbres fossilisés ou roches volcaniques. Non pas que je voie dans la nature une sorte de panthéisme fait de toutes les images possibles de l'homme. Mais j'y reconnais la preuve d'une appartenance universelle, de cousinages anthropomorphiques contigus, qui se perçoivent lorsqu'on compare le dessin actuel du visage humain avec les visages que la nature a pu et peut donner de lui. C'est ce qui explique le recours au mot *Origènes*, soit, au sens étymologique, les «êtres des origines».

Dans cette démarche, je prétends que la naissance de l'intelligence doit être rapportée directement à l'exercice de la vision et de la reconnaissance du visage, un exercice d'abord pratiqué par l'animal puis devenu le propre de l'homme et qui est aux origines de la naissance du langage. Les spécialistes du cerveau qui étudient la zone stratégique de notre matière grise, où se fonde la reconnaissance du visage, sont intéressés par ma démarche picturale. Car la découverte d'une image de visage entraîne évidemment son identification par la parole. On veut communiquer avec qui nous ressemble. Je n'ai jamais eu autant le sentiment de la force de cette nature englobante et humanisée que dans le jardin de l'Ouest de Yang-Zhou en Chine. Les roches de calcaire trouées et courbées en forme de sculptures par l'action de l'eau et du vent pendant des millions d'années, soigneusement choisies et ordonnées par les concepteurs du jardin, accompagnent la promenade entre les corps d'arbres centenaires comme autant de «rochers de lettrés», de «rochers de pensées», dont l'observation permet de faire apparaître visages et paysages à la manière d'un film fascinant. On y perçoit l'extérieur et l'intérieur de nos images-pensées, le passé et le présent de notre mémoire, l'animal et l'humain dans leur contingence, le local et le global dans notre manière d'être dans le monde... Un véritable exercice philosophique, une source d'introspection mémorielle, un arrêt sur images dans leur efflorescence spatio-temporelle.

Telle est ma conception endogène et matérialiste des origines de l'homme. Christine Buci-Glucksman a proposé une première interprétation culturelle de cette hominisation du monde dont je

me fais le témoin et l'acteur. J'évoque rapidement aussi cette démarche dans l'introduction que j'ai écrite dans le livre *Ar(t)bre* de Martine Francillon. J'ai commencé à écrire un texte plus ambitieux, qui pourrait prendre la forme d'un essai anthropologique fondé sur des indices, voire des preuves photographiques.

LES CRIS POUR LA PLANÈTE

J'ai aussi développé, aux côtés de Frans Krajcberg, l'usage militant de mes photographies. Je montre de la sorte combien la protection de la planète-terre est vitale pour nous autres humains. J'identifie, dans la nature souffrante, des traces de visages terrifiés par la violence que les hommes exercent sur elle : bois brûlés, eaux polluées, déchets de la société de consommation. Ils peuvent aussi, en sens opposé, révéler par des cris de joie les merveilles de cette nature, dans sa beauté intrinsèque et originelle des visages des hommes. Entre cris de souffrance et cris de joie, le contraste est saisissant. Et Tomi Ungerer, qui a lui aussi accompagné la naissance de mes *Origènes* au cours d'un séjour en Irlande, avait imaginé de leur donner un titre pertinent, *Le Dernier Cri*, que je n'ai pas encore repris. Mais j'ai publié, dans le *Manifeste du naturalisme intégral* en janvier 2013, certains *Origènes* de la planète, rencontrés dans le jardin botanique de Rio de Janeiro, et je mets alors l'accent sur des bouches extatiques, tordues de douleur, implorantes ou mourantes. Dans une lamentation plaintive, la nature crie et proteste comme le fait Krajcberg, quand lui-même se met à crier pour protester avec ses œuvres de bois contre la destruction systématique des forêts, qui ne fait que croître année après année. Et comme lui, avec lui, je veux réunir ces cris pour la planète qui anticipent tous le dernier cri, celui du dernier être portant visage et qui partira avec la destruction irrésistible de notre environnement dans une fin du monde apocalyptique, dont les prémices sont perceptibles. Les hommes seront alors engloutis alors que les *Origènes* resteront seuls (pour combien de temps?) à subsister sur terre comme des témoins muets de ce qu'aura été la brève expérience humaine...

LES TÉMOINS D'EXPÉRIENCES DE VIE

Témoins : je range dans cette catégorie la série d'*Origènes* que j'ai photographiés près de Cusco au Pérou tandis qu'un chaman rendait un hommage à la Pachamama, la déesse-terre. En photographiant les objets qu'il manipulait pendant cette cérémonie (offrandes, liquides, feuilles de coca, branches destinées au feu de bois) et les actions qui l'accompagnaient, je participais en quelque sorte à sa prière. Il me dit, quand il vit mes photos sur l'écran de mon appareil, que j'étais moi-même un chaman. Il en a résulté un diaporama, *La Cérémonie*, qui comporte une cinquantaine de photos et un texte en regard, livrant un contrepoint à cette expérience particulière. Les *Origènes* de *La Cérémonie* sont des témoins oculaires de cette expérience.

On peut également imaginer les *Témoins* du travail de réalisation d'une œuvre d'art, telle la série consacrée à la racine d'arbre travaillée par le sculpteur Marc Lerude. Mais aussi la série des profils

de visages apparus sous l'influence de la marée de la plage noire d'Iilha Grande au Brésil. Et celle, enfin, consacrée au visage de la tranche de thon avant et après qu'elle soit passée par la poêle et qu'elle ait constitué comme la preuve, le témoignage de l'action visant d'abord à admirer le visage apparu, puis à le faire cuire, et enfin à le manger, parodiant de la sorte l'acte d'anthropophagie dont on connaît la dimension ethnique et mystique. Ces *Origènes* apparaissent alors toujours dans un espace-temps particulier, dont ils sont à la fois les témoins et les créateurs.

Cette catégorie d'*Origènes* donnera lieu, un jour, à des vidéos montrant la naissance, dans l'action choisie, du visage qui m'apparaît dans cette alchimie. Cette catégorie est certainement la plus proche du chamanisme, voire de l'animisme.

LES CORPS DE NATURE

Avec la sexualité on quitte le domaine du seul visage et on aborde celui du corps dans son entier ou dans sa fonction de reproduction et de plaisir: l'*Origène* devient *Érogène*. Car, si la vision origénique rend compte de l'identité du vivant, animal ou humain, elle doit nécessairement donner à voir sa part de sexualité. Elle est présente dans la nature, dans un mimétisme saisissant avec la vie humaine, mettant l'accent sur cette part de transmission qui appartient à la loi de l'évolution naturelle. Observer la nature permet, toujours par mimétisme, de comprendre les formes et les lois de la sexualité humaine. Ainsi ai-je pu montrer, encore trop rarement, car ces visions dépourvues de tous voiles semblent encore choquer, des accouplements, des sexes à l'état pur, au repos ou en action, des corps nus tout simplement. Bref, des *Corps de nature* largement sexués, sorte de mémoires de la reproduction et du plaisir.

LA MÉMOIRE DES LIEUX

Différente de la mémoire des corps, la mémoire des lieux est plus globale, plus culturelle. Elle s'attache à définir un esprit collectif des lieux les plus significatifs du monde. Elle réunit un ensemble de visages perçus en un endroit donné comme en un portrait chinois, leur diversité permettant de mieux expliciter la puissance émettrice du lieu en lignes de force et en résonances psychiques. J'ai déjà publié dans ce sens les *Origènes* de Pompéi sous le titre *Pompéi, la métamorphose du portrait*, montrant que les peintures demi-effacées du site antique donnent naissance à de véritables apparitions de visages à peine visibles, non pas peints pour être reconnus comme tels, mais qui restent au fond le dernier sens pouvant être donné à une peinture qui a perdu sa lisibilité première à force d'érosion et de dégradation. Sous un certain point de vue et dans une certaine lumière, ces dernières traces des peintres du premier siècle lancent un chant du cygne, elles reprennent forme dans une «visagéité» qui contribue à définir l'identité du lieu, comme a pu l'écrire Michel Sicard. Ainsi en est-il de la mémoire de la villa des Vettii. De la même façon, mais en d'autres lieux et sur d'autres supports, j'ai publié en 2012, sous le titre

Graphogènes, préfacé par Robert Delpire, un essai visant à caractériser l'esprit de certaines villes du monde – Paris, Berlin, Rio, Salvador et Rome –, en identifiant des visages dans les graffitis urbains. Les visages de Rio apparaissaient ainsi plus tendres, ceux de Salvador plus dramatiques, ceux de Berlin plus déchirés et ceux de Rome plus souriants... J'ai également montré, dans cette perspective, les esprits du jardin botanique de Rio de Janeiro lors de l'exposition intitulée «Le jardin parallèle», présentée en 2013. Les photographies de Nova Viçosa sont associées de près à la personne de Krajcberg qui y a élu domicile depuis plus de quarante ans et qui y vit toujours au sommet d'un arbre, dans une maison conçue par l'architecte Zanini. Au musée des beaux-arts de Lille, j'ai exposé, en 2011, les *Origènes* de cette ville. Puis, en 2014, à Singapour les *Esprits* du jardin botanique.

Je dois faire une mention particulière aux *Origènes* de Meknès, que j'ai montrés dans les rues de la médina de la ville grâce au concours de Marie-Annick Duhard, directrice de l'Institut français, en 2009. Cette exposition, faite *in situ* dans les espaces urbains et dans un lieu central, Bab Mansour, à l'entrée du palais impérial, a réuni plusieurs éléments constitutifs de ma vision origénique: les objets des souks, l'architecture de la cité ancienne et le travail de photographie avec les artisans de la médina. À partir de ces éléments est née une exposition de photos qui forment le portrait de la ville, reconnu comme tel par ses habitants.

Après l'exposition, 350 œuvres ont été données aux commerçants et artisans des associations de quartier. Le travail de la photographie a quitté l'approche solitaire pour atteindre une vraie dimension sociale: mémoire d'un lieu, mais aussi d'une population et d'un temps fort dans la manière dont elle a pu être confrontée à son identité. Au point que ce travail s'est achevé par une collaboration avec les familles et leurs enfants du cours primaire du lycée français de la ville, travail ayant donné lieu à une publication de mes photos et de celles des élèves par l'association des parents d'élèves.

Ce dernier axe, auquel je reviens régulièrement, permet de s'attacher non seulement à des processus historiques et mimétiques mais également à des espaces marqués par une histoire particulière. Les ensembles de photos constituent des portraits collectifs qui permettent d'enrichir l'histoire d'un endroit racontée par l'archiviste ou l'historien.

L'artiste peut ainsi apporter une coloration, voire une signification particulière, au travail d'expression de l'esprit des lieux, dans lequel Pierre Nora a excellé. Car je m'intéresse à la réalité matérielle du lieu, qu'il soit purement naturel ou qu'il soit aussi culturel, c'est-à-dire composé d'architectures, d'œuvres d'art et d'autres objets inscrits dans son histoire propre, y compris celle de ses habitants actuels ou anciens. La mémoire peut être silencieuse, elle peut nimer de sa présence un espace qui est d'autant plus expressif aujourd'hui qu'il a beaucoup vécu. Tel est le sens de ma recherche sur l'esprit et les esprits des lieux. ■



Les esprits des Vallons

PAR CLAUDE MOLLARD

Tous ces *Petits monstres* se sont réfugiés dans les écorces des arbres. Certains se sont infiltrés dans le royaume des fleurs, parmi les iris, à proximité de la maison, dans un domaine qui leur est interdit...



Sous les chênes et les châtaigniers des Vallons coulent les ruisseaux qui sont la sève venant nourrir feuilles et fleurs. Le lieu est accueillant comme un creux de main. Il est aussi escarpé, propice aux affrontements... Depuis saint Cucufa, l'homme de Dieu huppé selon l'étymologie, évêque et martyr du IV^e siècle, qui a hanté ces lieux, les Vallons sont imprégnés des signes de la topographie : l'eau qui coule, souterraine, discrète, féminine et le saint qui dresse la tête, tel un coq avec sa crête, ou comme un chef de guerre. Saint et batailleur à la fois. Bien dans la manière des Irlandais puisqu'on dit qu'il venait d'Irlande. La collecte des *Origènes* y est fructueuse, et je reconnais là que le lieu est imprégné d'histoire. D'un côté, au creux des Vallons, les *Origènes* de la nature, de l'autre ceux de la culture, à rechercher dans la maison.

Côté nature et vallon subsistent les *Petits monstres*, héritiers d'un monde antérieur et primitif. Ils ne sont pas méchants, mais ils sont très laids. Ils ont été comme miniaturisés. Ils expriment nos mauvais penchants, ils prennent des aspects de gargouilles, de crapauds, de rats et de vermine. Ainsi du *Nez-patate*, tout fier de sa houppie, de la *Momie aux toiles d'araignées* qui semble sortie d'une réclusion de mille ans. Si le *Petit crapaud* est plus souriant il n'en est pas moins crapaud. Le *Monstre à tête de moine* tente de cacher son jeu mais ne trompe pas son monde. Il est tout juste capable de jouer les gargouilles. Et l'*Irish à la bouche d'ogre* ne laisse guère d'échappatoire à ceux ou celles de ses voisins qui voudraient l'approcher de trop près. Tous ces petits monstres se sont réfugiés dans les écorces des arbres. Certains se sont infiltrés dans le royaume des fleurs, parmi les iris, à proximité de la maison, dans un domaine qui leur est interdit. Mais les monstres-iris ne sont-ils pas éphémères et sans danger ?

Les *Lutins* sont rusés et drôles. Ils sont de l'espèce des nains. Ils attestent que la nature ne nous appartient pas. Elle résiste comme eux de toutes ses fibres. Car les *Lutins* sont des êtres de fibres ligneuses. Ils aiment l'eau cachée. Ils s'imprègnent de mousses vertes. Ils sont verts comme de jeunes pousses, bien qu'ils soient vieux comme les chênes multicentenaires. L'un d'eux, sans doute le chef, est posté comme une vigie curieuse à l'orée du bois : c'est le *Lutin-chapeau pointu*. Un autre sourit de côté, en faisant la grimace, c'est le *Lutin retors*. Le troisième, le *Lutin aux deux visages*, est tantôt allongé et maussade, tantôt élargi et bonhomme. Mais certains sont assez sages pour exprimer la sérénité, voire la méditation monastique, tel le *Pensif au visage intérieur*. Bref, les Vallons sont peuplés de vie. Mais une vie faite d'embûches : une survie. Car en ce lieu se sont déroulés des combats, là où résonnent encore les bruits terrifiants de la bataille de Buzenval qui fit s'effondrer le dernier Empire.

La preuve en est donnée dans la maison, dans les visages de *Combattants* : visages casqués, voire masqués de métal. Ainsi de l'*Origène gladiateur* et de l'*Origène caparaçonné*. Visages de bois de chevaliers issus du site, comme le *Croisé de saint Cucufa*, ou de très loin, comme ce *Guerrier chinois* venu peut-être par la route de la soie. La maison surplombe les Vallons sans pour autant les dominer, car elle fait face à des arbres centenaires, bien plus hauts qu'elle.

À l'entrée se tiennent les *Gardiens à tête de lion*. Ils en ont la puissance et la stature, puisées dans le décor qui surplombe une vasque accrochée au mur : au début est le *Lion*. Une présence qui marque l'esprit du lieu. Le *Gardien à l'œil éveillé* scrute les racines et les cimes des arbres, la terre d'élection des lutins. Sait-on jamais, ces petits êtres sont malicieux et parfois malfaisants. À ses

côtés, le *Gardien au long nez* s'exerce à reconnaître les variations des senteurs des Vallons où les fleurs mêlent leurs parfums aux odeurs d'humus et de feuilles mortes. C'est pourquoi il sait reconnaître, à coup sûr, la saison et l'heure de la journée. Le combat fait partie de la vie, comme la mort atteste sa fragilité. L'herbe des Vallons est jonchée de feuilles mortes, sans cesse ramassées, sans cesse ensevelies et sans cesse transformées en un terreau fertilisant qui redonne des couleurs à la vie. Mystère de la transformation.

Les *Effeillés* montrent un dernier visage avant de disparaître : morts victimes de combats ? Morts de vieillesse ou par accident ? Fouettés par le balai et ramassés à la pelle, tous ces visages s'assemblent dans un même charnier où se côtoient le *Châtaignier vociférateur*, l'*Avaleur d'épines*, le *Bouffeur à la bouche dentelée*, l'*Observateur au visage de gland* et le *Voilé au regard perçant*. Tous ces morts-vivants ont déjà le visage jauni, bruni, racorni, mais ils participent comme de bons petits êtres au cycle de la vie et de la mort pour favoriser la stabilité du lieu et le triomphe des autres êtres du lieu, les *Origènes* de la culture : les *Belles*, des *Raffinés* et des *Éléphants*.

Les *Belles* s'habillent de rose, se cachent timides en leur cœur, fragiles comme chante Ronsard, plissées comme pour exprimer que la vie se déplie avant de se déployer, puis de resplendir, puis de se faner. La photographie fige cette évolution au moment où la fleur devient femme en beauté : la *Rose au collier de perles d'eau*, la *Rose pâle et débonnaire*, la *Rose violacée* et le *Seringat de miel qui rêvait être rose*. Le *Seringat* diffère de la rose, mais ce qu'il perd en complexité il le gagne en vérité. La clarté de son regard l'atteste. Si le rose va aux femmes, le bleu sied aux hommes raffinés. Bleu violet des iris qui dardent leurs pointes sous les roses.

Les *Raffinés* ne sont pas toujours gracieux. Fleurs conquérantes, ils s'épanouissent sous le vent qui anime leurs ailes comme des membranes translucides ou des capes de mousquetaires. Le *Raffiné aux lèvres serrées* prend soin de son bonnet qui tombe sur son épaule. L'*Irishé-fine lame* se reconnaît à son long nez aquilin. L'*Irishé aux yeux jaunes* est un dominateur-né, qui cache mal sa tendresse. Le *Raffiné* n'est pas un ange. Il s'enorgueillit de dominer le royaume des *Lutins* et des *Monstres*, protégé par les abords de la maison et sa terrasse en forme de donjon.

Laquelle maison abrite non seulement les *Raffinés* mais aussi les *Éléphants*, sortes de raffinés contents de leur état. Ce sont aussi des *Origènes* de la culture, nichés au fil des ans, après le temps de la conquête, dans les coins et recoins où l'esprit d'harmonie s'est mis à régner. L'*Origène-dentelle* émerge de la peinture et s'accroche au-dessus d'une noble main. L'*Origène-faïence* se niche sur l'arrondi d'une tasse, l'*Origène-masque* illumine d'or les jeux de société sous le regard distancié de l'*Origène-cadre*, qui veille à ce que chacun reste bien à sa place. Privilège des *Origènes* de la culture, voire de la peinture.

Car si le monde naturel continue de se mouvoir, entre naissance et mort, entre petits monstres et lutins, entre arbres pérennes et fleurs éphémères, le monde culturel trouve sa constance à l'abri de la maison. Sa durée est celle des choses transmises de génération en génération : foin de la logique de la transformation ! *Origènes* de la transmission et *Origènes* de la transformation, deux mondes de petits et grands esprits qui se côtoient, se regardent, se jalouent parfois, mais s'entre-tiennent mutuellement, indissociablement, pour former les esprits des Vallons. ■

Les « Petits monstres »



CI-CONTRE
La Momie aux toiles d'araignée
PAGE DE DROITE
Le Petit Crapaud



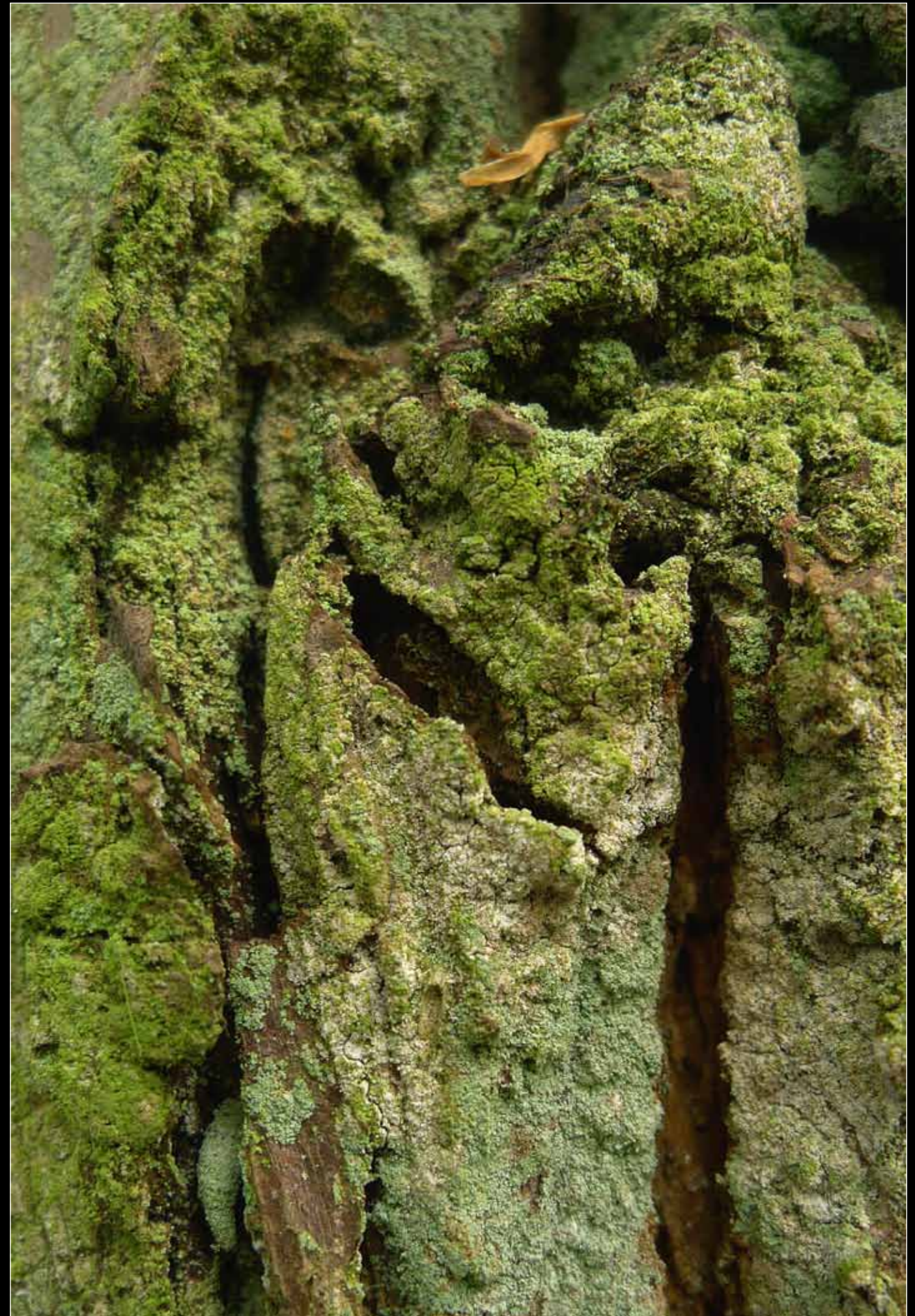
Les « Lutins »



CI-CONTRE
Le Lutin-chapeau pointu

CI-DESSUS
Le Lutin aux deux visages

PAGE DE DROITE
Le Lutin retors



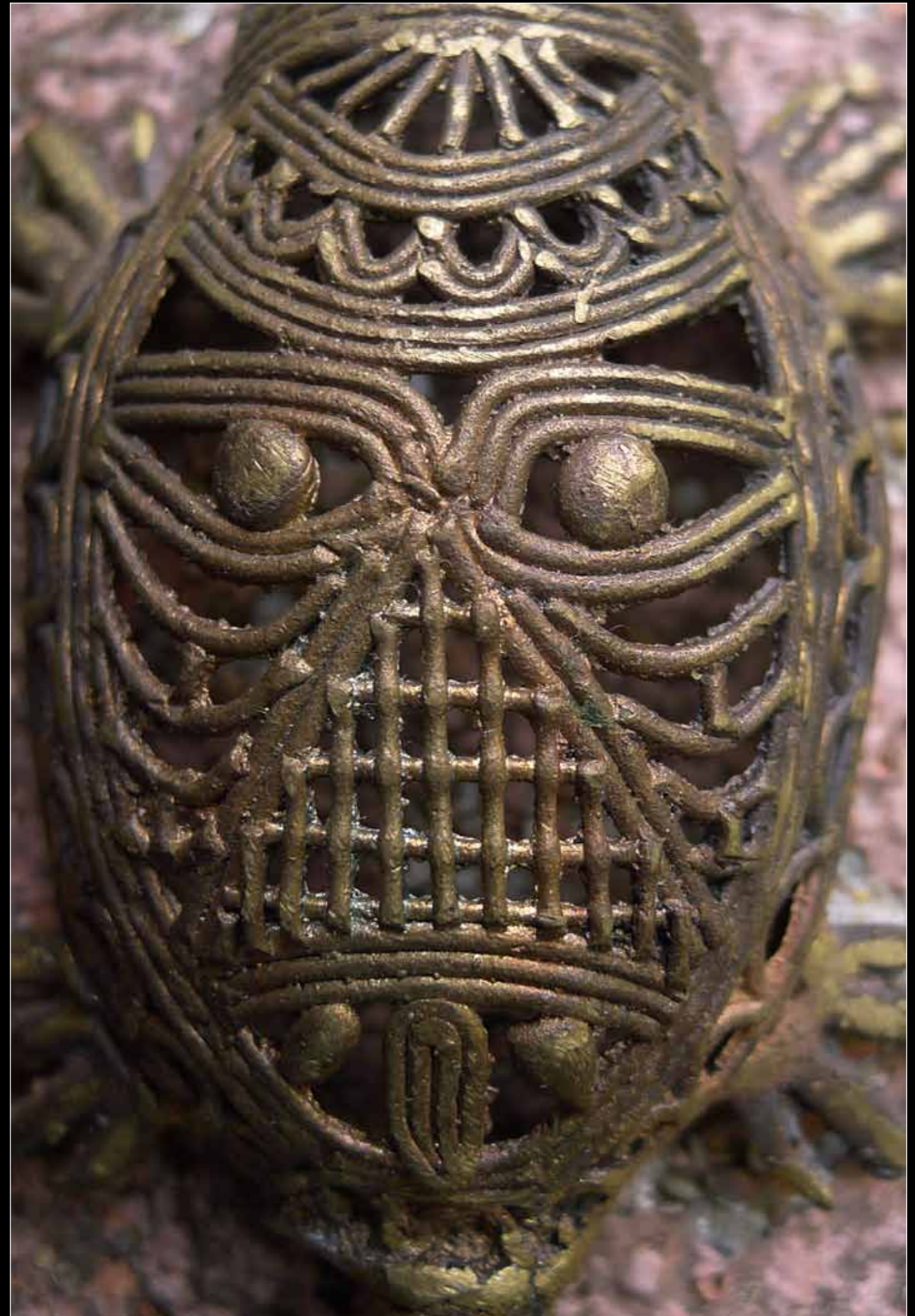
Les « Combattants »



CI-DESSUS À GAUCHE
Le Croisé de saint Cucufa

CI-DESSUS À DROITE
Le Guerrier chinois

PAGE DE DROITE
L'Origène gladiateur



Les « Gardiens à tête de lion »



CI-DESSUS À GAUCHE
Le Gardien à l'œil éveillé

CI-DESSUS À DROITE
Le Gardien au long nez

PAGE DE DROITE
Le Lion



Les « Effeuillés »



CI-DESSUS À GAUCHE
Le Voilé au regard perçant

CI-DESSUS À DROITE
Le Châtaignier vociférateur

PAGE DE DROITE
L'Observateur au visage de gland



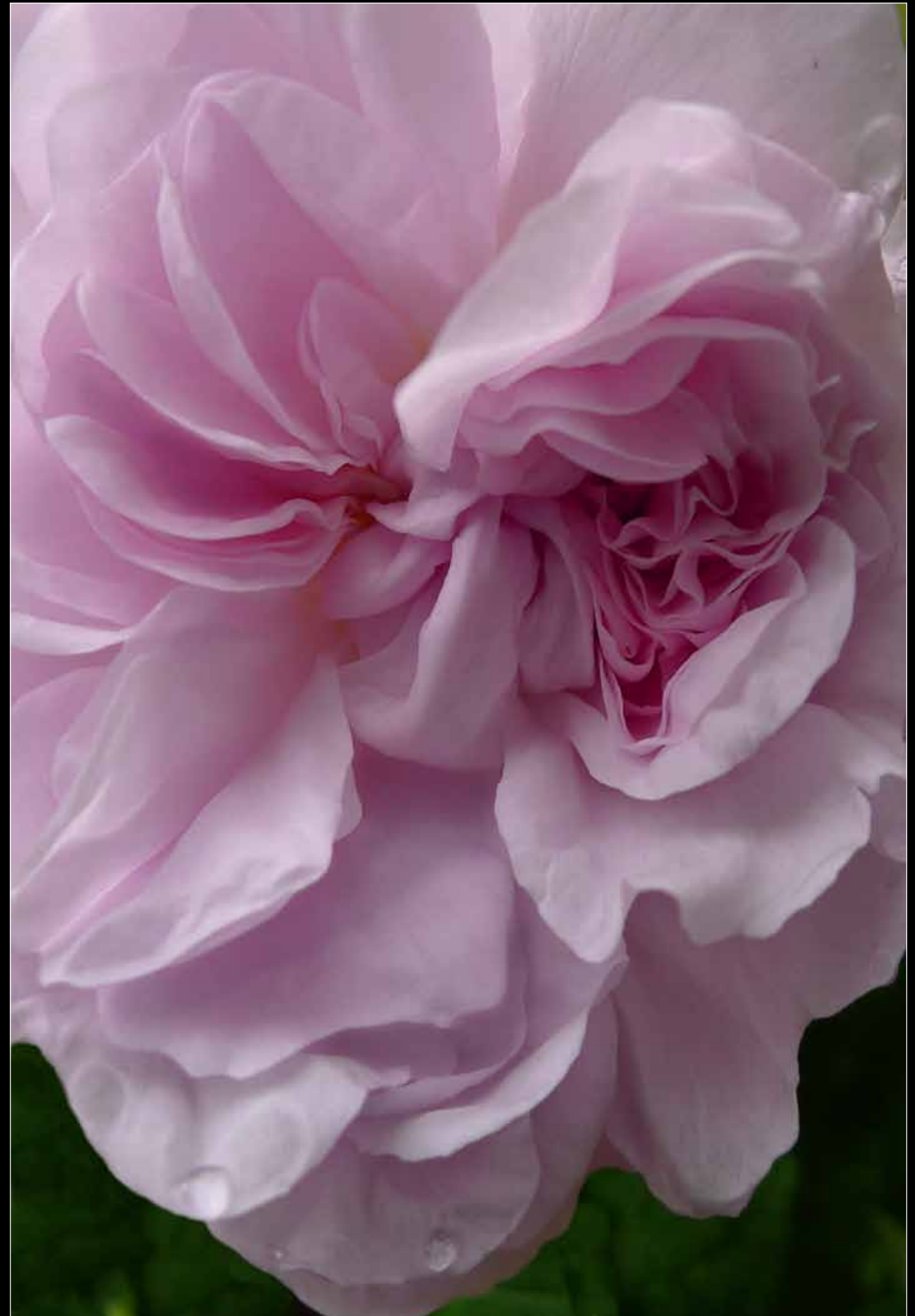
Les « Belles »



CI-DESSUS À GAUCHE
La Rose au collier de perles d'eau

CI-DESSUS À DROITE
Le Seringat de miel qui rêvait d'être rose

PAGE DE DROITE
La Rose violacée



Les « Raffinés »

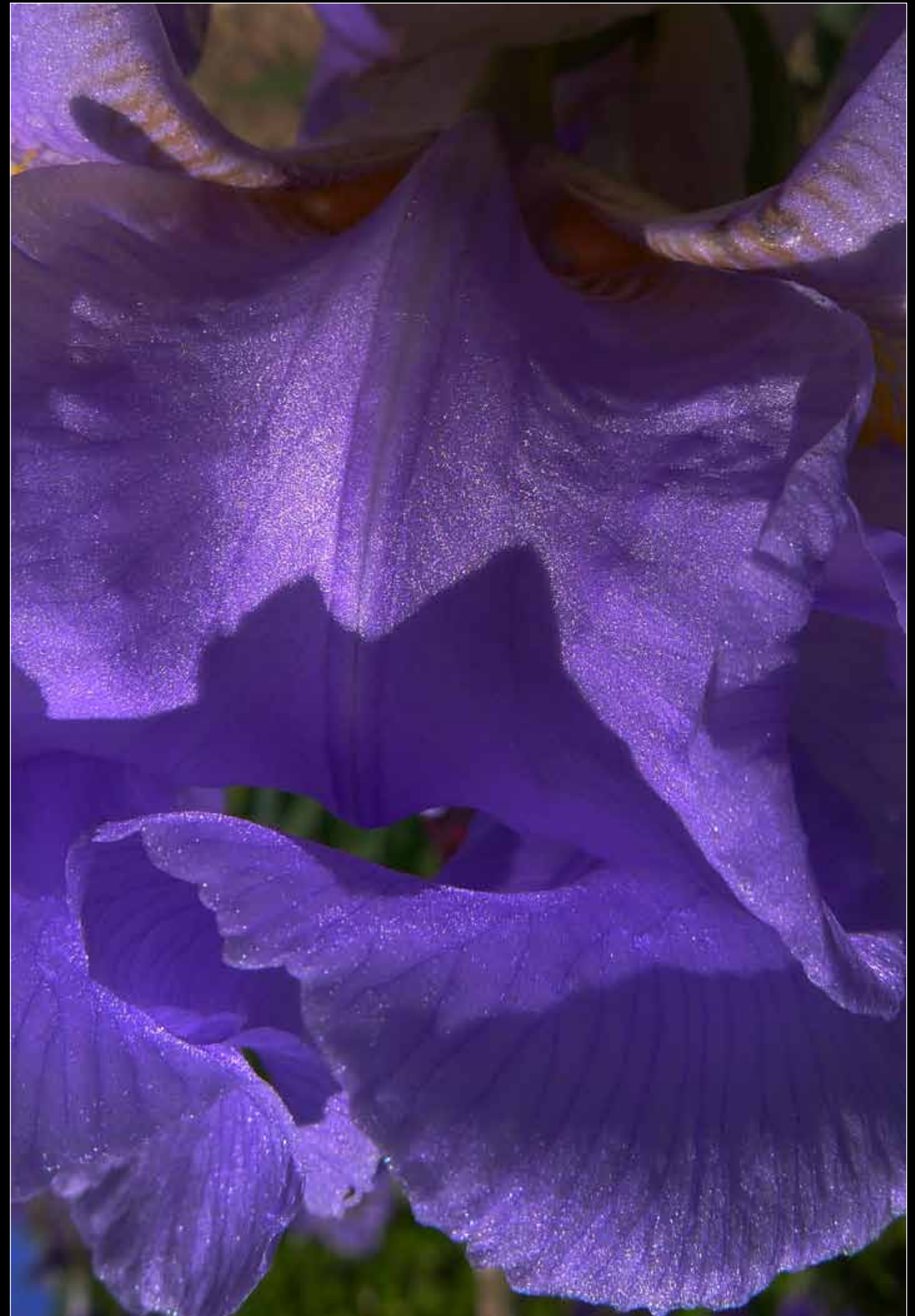


CI-DESSUS À GAUCHE
Le Raffiné aux lèvres serrées



CI-DESSUS À DROITE
L'Irisé-fine lame

PAGE DE DROITE
L'Irisé aux yeux jaunes



Les « Éléphants »



CI-DESSUS À GAUCHE
L'Origène-faïence

CI-DESSUS À DROITE
L'Origène-dentelle

PAGE DE DROITE
L'Origène-cadre

ENTRETIEN **MARTINE BOULART & CLAUDE MOLLARD** PHOTOS: MARIE GHYSELINK

« Être artiste, c'est faire naître
des apparitions...
c'est être voyeur et voyant. »

MARTINE BOULART est directrice de programme à HEC et professeur de leadership. Elle se consacre aussi à l'écriture et à la recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle vient de créer le Fonds culturel de l'Ermitage qui vise à assurer la révélation de talents artistiques.





«L'artiste remplace les prophètes, en cette époque de déclin des religions et de vide politique..»

Martine Boulart: Claude, qui es-tu aujourd'hui, artiste ou manager culturel? Quel est le fil rouge de ta vie?

Claude Mollard: Je suis l'homme de plusieurs vies! À la fois artiste, écrivain, concepteur et organisateur de projets culturels. Je me sens médiateur entre des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire par leur audace, par leur courage et par leur vertu, comme Jeanne d'Arc, Léonard de Vinci, l'abbé Pierre... et les hommes de notre époque dramatiquement dépressive et matérialiste. Ils ont besoin d'exemples d'audace, de courage et de vertu.

Le fil rouge de ma vie est de transformer en conscience des expériences aussi larges que possible, pour reprendre les mots de Malraux. J'ai pris de nombreux risques dans nombre de projets, comme la construction du Centre Pompidou, l'installation des colonnes de Buren au Palais-Royal, le doublement du budget de la culture, la création de l'ingénierie culturelle ou tout simplement la construction de la cathédrale d'Évry. «Bâtisseur de cathédrale» est l'un des titres que je préférerais porter plutôt que celui de conseiller à la Cour des comptes! Cathédrale catholique mais aussi cathédrales culturelles bien entendu. Avec Jack Lang, nous avons le projet de faire une série de films sur nos batailles culturelles. Altruisme et pédagogie sont les grandes passions de ma vie. Et j'éprouve le besoin vital d'affronter un défi permanent. Mais je veux aussi continuer à photographier et à écrire. Si un jour je perds la vue, j'écrirai mes mémoires avec l'aide de quelqu'un. Depuis l'âge de onze ans j'accumule des notes quotidiennes. J'en ai des milliers de pages. Je vis ma vie comme un livre d'aventures.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui?

Un artiste doit aider les gens à voir le monde différemment et à vivre le monde plus intensément. Il remplace les prophètes, en cette époque de déclin des religions et de vide politique. Au temps de Jeanne d'Arc, le clergé régulier dialoguait de près avec le peuple. Aujourd'hui ce sont les artistes qui expriment peut-être le mieux les attentes des hommes. Et les institutions culturelles ont remplacé le clergé séculier, celui des palais et des autorités. L'artiste doit démasquer les petites et exercer son esprit critique, mais aussi se laisser bercer par la créativité du monde et l'enchantement de la nature. L'art me paraît aujourd'hui inséparable de l'engagement au service de la sauvegarde de la planète.

Quelle est pour toi l'origine de l'art? La photographie est-elle un art à part entière?

Certes, la photographie est un art à part entière et de plus en plus reconnu comme tel. Cela a été l'une des conquêtes que j'ai pu conduire dans le cadre de la première délégation aux Arts plastiques, dès 1981, grâce à Jack Lang: achats de fonds importants

de photos par le Fonds national d'art contemporain, création du Centre national de la photographie dont j'ai été le premier président et lancement de l'École nationale de la photographie à Arles... Oui, j'ai cru, nous avons cru que la photographie était un art et devait être reconnue comme telle. Pour moi, le premier regard de l'être humain est un regard artistique qui transforme un objet en image puis lui donne un nom. On sait que, dans le mécanisme d'apprentissage, l'image précède la parole. La première création de l'homme est le portrait qu'il compose à partir du reflet qu'il voit de lui-même et de ses semblables dans l'eau, ou à partir des images mimétiques qu'il perçoit dans les nuages ou les arbres. Ce premier narcissisme humain devient créateur en permettant un regard au-delà de soi. La conscience qui voit, qui compare, qui doute et qui reconnaît prend une distance au regard de l'objet regardé, compris, et se dilate en intelligence.

Pour se protéger de sa vulnérabilité, l'homme a inventé les dieux et ses chamans, car ces dieux qui incarnaient toute la part d'inconnu de sa vie le rassuraient. C'est pourquoi, dans notre monde sans dieux, la parole revient aux artistes. La preuve? On n'a jamais construit aujourd'hui autant de musées, et on en voit pousser comme autrefois les cathédrales.

L'art est un exercice de la vision. Le télescope permet de voir l'infiniment grand, le microscope l'infiniment petit et l'appareil photographique l'environnement à taille humaine. La photographie remet en cause l'exercice de la représentation dans l'art en permettant le développement.

D'où vient l'énergie qui se dégage d'un lieu?

Elle dépend, à mon sens, d'un facteur naturel et d'un facteur humain. Par exemple, sur le plan géologique, j'ai observé que la proximité des volcans était très énergétique. Mais il y a aussi les bords de mer, les cours d'eau sauvages, les forêts profondes... Sur le plan du peuplement humain, je pense à la grotte d'Arcy-sur-Cure, en France, qui abrite un site archéologique interprété par le préhistorien André Leroi-Gourhan. Je pense également à Pompéi. Ce sont des lieux très énergétiques, à forte résonance où j'ai trouvé un fourmillement d'*Origènes*. Un lieu habité depuis très longtemps favorise la collecte de photos marquées par une forte expression. On dit vulgairement qu'ils ont une forte personnalité. Cette puissance du lieu prend chez moi la forme d'apparitions de visages, que j'appelle *Origènes*, qui racontent une histoire particulière comme ici aux Vallons. Être artiste, c'est faire naître des apparitions, c'est en capter la forme, c'est être voyeur et voyant.

Qu'appelles-tu Origènes? Qu'appelles-tu vision origénique?

J'appelle *Origènes* les êtres des origines. Des êtres qui m'apparaissent en tous lieux et en tout temps. Ma démarche est

«La connaissance du visage est sans doute la plus angoissante question qui se pose à l'homme. Car elle lui pose la question de savoir qui il est, d'où il vient et où il va.»

positiviste, elle enregistre le réel. Mais elle est aussi spirituelle, associative, imaginaire. Je ne me contente pas d'enregistrer ce que je vois, je transforme cette chose vue par mon regard, mon cadrage, la lumière que je choisis, surtout à l'heure bleue, car les ombres semblent alors avoir une mémoire. Ma démarche est aussi celle d'un médiateur qui part des regards projetés sur un objet remarquable pour en capter l'image d'un visage. Cela provient d'un échange entre les images mémorisées, mon Musée imaginaire, et ce réel qui les exprime. Comme si la mémoire s'investissait dans chaque photographie pour créer une nouvelle image de visage qui s'ajoute aux millions d'autres conservées dans ma mémoire et dans celle des musées. Mais aussi dans la mémoire de mes rêves, parfois très ancienne. L'objet enregistré positivement par ma photo est créateur d'images dans cette alchimie qui se crée entre lui, mon regard et ma mémoire, pour devenir ma propre création.

Les musées sont peuplés de peintures qui représentent avant tout des portraits. La connaissance du visage est sans doute la plus angoissante question de l'homme. Car elle lui pose la question de savoir qui il est, d'où il vient et où il va. Ainsi disait Gauguin dans son fameux tableau...

En quoi les Origènes s'inscrivent-ils dans le concept de naturalisme intégral?

Le naturalisme intégral fait passer la création artistique par un état dans lequel les formes de la nature sont des conservatoires de la beauté. La nature est créative en soi, elle garde les traces de l'humanisation qu'elle n'a cessé de fabriquer depuis quinze milliards d'années alors que l'homme est apparu il y a seulement cinq millions d'années.

L'homme descend de la nature mais, aujourd'hui, il ne la respecte plus, c'est pourquoi l'artiste doit alerter l'opinion publique sur la menace que ses actes font peser sur la nature et sur lui-même. Ce en quoi ma pratique artistique est un engagement militant. Je suis un artiste écologique.

Tu dis que les Origènes que tu rencontres sont souvent des monstres. Comment différencies-tu les éléments déchainés et l'esprit?

Pour moi, il y a plusieurs niveaux d'*Origènes* qui correspondent à l'évolution de la nature primitive vers la nature civilisée. Au départ, tout est dans la nature. La sagesse est même un combat contre l'agressivité de la nature. Ma vision origénique porte donc à la fois sur le monstrueux, l'animal et l'humain qui se sont peu à peu extirpés de la gangue primitive. Les *Origènes* dont je cherche les images sur tous les continents, dans une sorte d'inventaire mondial, représentent la chaîne de cette évolution. C'est pourquoi, en faisant le tour du monde, j'ai découvert des traces

d'humanité aussi bien dans l'infrahumain (les monstres, les crapauds) que dans le surhumain (des géants, des héros...), ce que l'on retrouve aussi bien dans l'histoire de l'art.

En psychologie, on a l'habitude de dire que, derrière chaque homme, il y a un prince que les frustrations de la vie transforment trop souvent en crapaud, c'est pourquoi les dialogues humains sont plus souvent des dialogues de crapauds que des dialogues de princes. Qu'en penses-tu?

Pour ma part, je transforme les frustrations en actions. Je fais mienne la phrase de Saint-Exupéry dans *Citadelle*: «Ose faire construire une tour par tes hommes et tu les transformeras en frères.» C'est ce que je m'efforce de faire dans toutes mes activités, c'est ainsi que je transforme en princes les crapauds que je rencontre en moi et chez mes semblables.

Ma recherche artistique participe du souci de retrouver des formes héroïques dans les visages de la nature. On trouve, dans certains sites naturels puissants, l'esprit qui vous entoure lorsque vous rencontrez un héros: force, indépendance, courage, engagement. Pour reprendre Péguy, nous vivons actuellement une *période*, faite d'êtres banals, alors que nous avons au xx^e siècle connu des *époques* animées par des héros. Dans mes projets culturels, je cherche à vivre ou susciter une forme d'héroïsation (Centre Pompidou, colonnes de Buren, cathédrale d'Évry, Panoramas de Rouen, Arbre de la terre...). Je ne supporte pas la vie moyenne, celle que nous apporte la marchandisation actuelle de la culture et de l'ensemble de la société. Le héros est une sorte de croisé de la gratuité. C'est lui qui fait l'histoire et lui donne un sens.

Quelle est la légende? Quel est le mythe fondateur et universel que tu as vu apparaître aux Vallons? J'ai l'intime conviction, tout d'abord, que la qualité d'être du premier habitant est déterminante et, ensuite, que la résonance à l'intérieur de celui qui regarde lui fait élever son niveau vibratoire pour aller à la rencontre de l'histoire d'origine. Le jardin mimétique des Vallons raconte, pour moi, la légende des esprits de la rivière souterraine et de la forêt... Et pour toi?

Comme je le disais, un lieu énergétique favorise l'expression visuelle des visages qui racontent une histoire, comme ici aux Vallons, où l'ancienneté des forêts de chênes, de la rivière souterraine de l'Avre et la qualité des habitants qui y ont séjourné impriment un esprit qui ressort des *Origènes* que j'y ai rencontrés. Comme s'ils étaient la marque de ce site: leurs images aident à en comprendre l'identité, à apprécier sa capacité d'inspiration.

Aux Vallons que tu habites, les mots-clés et antagonistes sont: masculin-féminin, vulnérabilité-réassurance, esprit barbare-esprit civilisé, introversion-extraversion... ■

Principales expositions des photographies de Claude Mollard

2006

- **Marrakech** Institut culturel français
- **Karlsruhe** Centre culturel franco-allemand
- **Paris** Fondation Paul Ricard
- **Strasbourg** Start, foire internationale d'art contemporain

2007

- **Naples** Institut culturel français, «Le Grenoble»
- **Aix-en-Provence** Espace Serxtus-Mirabeau

2008

- **Lille Art Fair**
- **Donjon de Chamaret** Drôme provençale
- **Arlès** Espace Van Gogh
- **La Roque d'Anthéron** Abbaye de Silvacane
- **Paris** Salon Art Élysée
- **Paris** Galerie Itinérance, «Les Origènes de Pompéi»

2009

- **Meknès** Institut français
- **Meknès** Médina et Bab Mansour : installation dans la ville de 350 photos géantes
- **Pérou** Musée d'Osma à Lima

2010

- **Mayence** Institut français
- **Nançay** Galerie Capazza, exposition de rentrée avec les photos des «Pneumogènes»
- **Rome** B-Gallery, exposition de photos réalisées en croisement avec des peintures de Valérie Honnart, «Contaminazioni»

2011

- **Paris** Galerie Frédéric Moisan, exposition personnelle de 40 photos dont celles du Machu Picchu
- **Lille** Foire Lille Art Fair
- **Évry** Hôtel de ville, «Les Origènes de la ville nouvelle»
- **Évry** Cathédrale
- **Lille** Musée des beaux-arts, dans le cadre des Transphotographiques
- **Saclay** Agglomération du plateau, «Les Origènes de la jardinerie»
- **São Paulo** Galleria Sergio Caribé, exposition personnelle de 40 photographies

2012

- **Nançay** Galerie Capazza, participation à l'exposition «Matières à réflexion»
- **Paris** Galerie Itinérance, «Les Graphogènes»
- **Paris** Visionnaires Galerie, «Des Origènes aux Graphogènes»

2013

- **Nançay** Galerie Capazza, exposition de rentrée
- **Rio de Janeiro** Jardin botanique, «Les Origènes du naturalisme intégral»
- **Paris** Hôtel de Montmorency, Chateaufort de Martine Boulart, «De l'ombre à la lumière»
- **Paris** Salon Art Élysée avec la Galerie Capazza

2014

- **Singapour** Exposition inaugurale de la galerie Visionnaires

Principaux ouvrages sur ses photographies

2006

Origènes
Christine Buci-Glucksman, éditions Cercle d'art

2009

Pompéi, métamorphose du portrait
Michel Sicard, Pascale Lismonde, Claude Mollard éditions du Très Grand Vêda

2010

Contaminazioni
Valérie Honnart et Claude Mollard éditions du Très Grand Vêda

2012

Les Graphogènes
Robert Delpire, Véronique Grange-Spahis, éditions Critères

2013

Nouveau manifeste du naturalisme intégral
Frans Krajcberg et Claude Mollard, éditions Critères

Autres ouvrages de Claude Mollard

L'Enjeu du Centre Pompidou, collection 10/18, 1976

La Passion de l'art, La Différence, 1986

La Cathédrale d'Évry, Odile Jacob, 1996

ESSAI

Le Mythe de Babel, essai sur l'artiste et le système
Grasset, 1984

Malraux, Lang et après ? en collaboration avec Yves Marek
AREA, Descartes et Cie, 2012

OUVRAGES MÉTHODOLOGIQUES

Profession : ingénieur culturel La Différence, 1987

Concevoir un équipement culturel Le Moniteur, 1992

L'Ingénierie culturelle Que sais-je ?, 4^e édition, 2012

LIVRES D'ART

Jeanclous La Différence, 1986

Les Mille et Une Nuits de Ramsâ Picturia Edelweiss, 1989

Vana Xenou Le Cercle d'art, 1995

Le Poème attrapé par la queue AREA, 1999

Les Nouveaux Réalistes Le Cercle d'art, 2002

Quand les artistes entrent à l'université

éditions Sceren, 2002

Juan Gris Le Cercle d'art, 2006

La Saga de l'axe majeur – Dani Karavan à Cergy-Pontoise Beaux-Arts éditions, 2011

HISTOIRE

Le Cinquième Pouvoir, la culture et l'État

de Malraux à Lang Armand Colin, 1999

CONTE

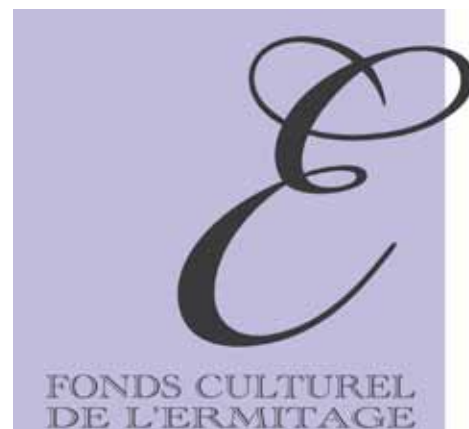
Le Très Grand Vêda en TGV

avec 50 dessins de Tomi Ungerer, Gallimard, 2004

BIOGRAPHIE

Frans Krajcberg, la traversée du feu

avec Pascale Lismonde, Isthmes Editions, 2005



Ce hors-série est une publication de
BEAUX ARTS ÉDITIONS
3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Thierry Taittinger

DIRECTRICE GÉNÉRALE Marie-Hélène Arbus

POUR CE HORS-SÉRIE

ÉDITEUR Claude Pommereau

CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire

SECRETARIAT DE RÉDACTION Virginie Vernevaux

ISBN 979-1-020-400-50-5 • **DÉPÔT LÉGAL** Septembre 2014

IMPRIMÉ par Clerc (Saint-Amand-Montrond)

© Beaux Arts éditions, 2014

La collection esprit des lieux

Le travail opéré sur les Vallons, maison et parc remarquables de Martine Boulart, à Garches, me donne l'occasion d'ouvrir la publication, que je veux régulière, de petits ouvrages consacrés à des lieux, à leur mémoire autant qu'à leur identité. Ce site m'a inspiré par le contraste qu'il révèle dans des images différentes qui se renvoient les unes aux autres entre la maison et son jardin, le dedans et le dehors, la culture et la nature, un mélange d'images de mémoire et d'inventions surprenantes que Martine Boulart m'a aidé à mieux comprendre et où la mémoire ne peut jamais se résumer en répétition ou refuge. Car mon projet artistique s'inscrit au croisement de la puissance de la nature et de la nécessité de la culture. Une vingtaine de photos choisies parmi des centaines contribueront à introduire de la poésie matérialiste et imaginaire dans l'apparence de ces lieux. Je cherche la complémentarité de la matérialité des images que je montre – et qui sont reproduites sans aucune manipulation – et de l'imaginaire qu'elles peuvent nourrir. Je relierai chaque fois des images et des textes, qu'ils soient écrits par moi ou par d'autres. *Les esprits des Vallons* est le premier de cette collection qui va sortir sous le nom *Esprit des lieux* avec le concours de *Beaux Arts éditions*.

Il sera suivi d'un deuxième livre consacré à *La forêt* de Frans Krajcberg à Nova Viçosa au Brésil, manière de lui rendre hommage dans un lieu de fortes présences et de forte identité. Les photos que j'y ai prises, au cours de sept séjours depuis 2003, sont expressives et puissantes, à l'image de Krajcberg lui-même. Elles sont le fruit de nos promenades photographiques à la fois initiatrices et exploratoires. Mais aussi de nos regards et de nos discussions sur les moissons d'images récoltées jour après jour. Ainsi est née, avec son soutien, ma propre conviction que mon regard avait une portée artistique profonde.

Suivra un troisième livre que je consacrerai à *La cérémonie* et à mes recherches en direction du chamanisme et de l'animisme.

Le quatrième sera consacré à *L'abbaye de Silvacane*, implantée à la Roque d'Anthéron, où j'ai organisé en 2010 une exposition des *Origènes* photographiés dans cette architecture d'exception et dans les espaces naturels qui l'entourent. Le texte que j'ai alors écrit n'a jamais été publié. Il raconte une histoire rêvée et image-inaire de ce haut lieu.

Je remercie Martine Boulart qui a bien voulu faciliter cette première expérience à l'occasion de la création du Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle préside. Je rends hommage à Beaux Arts, spécialement son directeur, Claude Pommereau, et Ingrid Mabire qui a conçu et mis en page cette édition, pour leurs conseils dans la définition de la structure et de la forme de ce premier ouvrage. La collection rendra compte du caractère systématique et représentatif de cet inventaire des paysages et lieux que j'explore sur tous les continents. Elle me conduira aussi à unir plus que jamais ce travail sur l'image à celui de l'écriture qui l'accompagne et que je rends désormais public. L'image, sa vision, sa naissance, sa dénomination, est aux origines de la naissance de la conscience humaine, de l'apprentissage créatif du petit d'homme comme de celui de l'Homo sapiens. Je veux le montrer et le chanter sur tous les registres et en tous lieux. Et contribuer de la sorte à assembler, livre après livre, ce qui a l'ambition de devenir une œuvre.

Claude Mollard

Pékin-Chang Sha-Yang Zhou, Singapour, juin 2014



Photo : Martine Boulart

*Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer des Déesses ?
Forêt, haute maison des oiseaux bocagers !*

Ronsard



CLAUDE MOLLARD
L'Iris à la bouche d'ogre